

CHRONIQUE PARISIENNE

Il ne semble pas qu'il puisse y avoir aujourd'hui une bonne gloire, je veux dire une gloire humaine complète, sans que le mérite littéraire y jette au moins un de ses rayons. Les lettres sont l'aurole aussi obligée que populaire de toutes les célébrités, la seule qui en impose encore aux passions et aux partis, la seule qui puisse inspirer à quelque impartialité de la part d'une certaine critique.

Aussi voyons-nous en ce moment la plume dans toutes les mains. Il y a des femmes de Lettres, et nous y pensions plus que jamais hier, en enterrant George Sand : des acteurs de Lettres qui publient des mémoires de leur vivant, comme Laferrière : des peintres de Lettres qui frappent à la porte de l'Académie avec un livre magistral, comme Fromentin : des généraux, qui se souvenant de César, racontent *ex-professo* leurs campagnes, comme Chanzy, Ducrot, d'Aurelles-Paladine : des chimistes qui arrivent à l'Institut, comme Dumas et Claude Bernard : d'héroïques voyageurs, qui, à la gloire de découvertes qui ont enrichi la science et reculé tous les horizons du monde connu, joignent le mérite à peine moins apprécié, de bien conter leurs aventures.

Voilà bien des catégories de Lettrés, dont il sera au moins permis de rappeler, qu'elles ne sont généralement guère anciennes. Dieu me garde d'en inférer quoique ce soit contre leur mérite ! Mais ce ce ne sera pas les abaisser, que de leur préférer une phalange d'écrivains qui porte depuis longtemps le flambeau des Lettres françaises ; depuis Vénonce Fortunat jusqu'à St. Bernard, depuis St. Bernard jusqu'à Bossuet, jusqu'aux grands prélats de notre époque.

Si les Evêques ont fait la France, selon le mot devenu célèbre